

Du refus à la révolte dans des dystopies de la littérature de jeunesse

Samira CHAHBOUN

Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès, Maroc
samira.chahboun@usmba.ac.ma

Abstract : The conflict between obeying orders and refusing them is a recurring theme in dystopias. Through refusal, characters reveal their awakening and denounce the flaws of the system. Refusal is the catalyst for revolt in a world where obedience is obligatory for social stability. Dystopian novels depict societies ruled by totalitarian systems that impose social uniformity, reject individual differences, and threaten human nature through genetic or hormonal modification. However, some characters escape the system's control and refuse to passively acquiesce to its demands. This brave act has unpredictable and serious consequences.

This article is based on a comparative study of three dystopias from young-adult's literature in order to reveal the different forms of refusal and the resulting consequences. These novels highlight the characters' dilemma between accepting or rejecting a predetermined and controlled life.

Keywords : Dystopia, refusal, revolt, obedience, orders.

Résumé : Le conflit entre l'obéissance aux ordres et leur refus est un thème récurrent dans les dystopies. À travers ce refus, les personnages révèlent leur prise de conscience et dénoncent les failles du système. Le refus est le catalyseur de la révolte dans un monde où l'obéissance est une condition indépassable pour le maintien de la stabilité sociale. Les romans dystopiques dépeignent des sociétés régies par des systèmes totalitaires qui imposent l'uniformité sociale, rejettent les différences individuelles et menacent la nature humaine par le biais de modifications génétiques ou hormonales. Cependant, certains personnages échappent au contrôle du système et refusent de se plier passivement à ses exigences. Cet acte courageux a des conséquences imprévisibles et graves.

Cet article s'appuie sur une étude comparative de trois dystopies issues de la littérature jeunesse afin de mettre en lumière les différentes formes de refus et les conséquences qui en découlent. Ces romans mettent en évidence le dilemme des personnages entre accepter ou rejeter une vie prédéterminée et contrôlée.

Mots clés : Dystopie, refus, révolte, obéissance, normes.

Introduction

« L'acquiescement éclaire le visage,
le refus lui donne la beauté » (Char
1962, 108)

Le refus est souvent au cœur des tensions narratives dans les récits dystopiques qui mettent en évidence des sociétés imposant des normes oppressives et injustes. Cette injustice sociale incite les personnages à remettre en question l'ordre établi et le défier afin d'assurer une équité sociale. Toutefois, les conséquences de cette révolte, contre le système, sont généralement très graves.

En effet, de nombreux récits dystopiques mettent en évidence des moments où le refus des normes établies bouleverse l'équilibre social et crée un dilemme chez les personnages. Ceux-ci se demandent si l'acte de transgresser les lois sociales vaut vraiment le risque d'être déclassés et de perdre tant de privilèges. Néanmoins, afficher son refus symbolise la liberté de penser, la volonté de choisir sa vie et l'audace de dénoncer les injustices. En outre, en osant dire « non », les rebelles mettent fin à l'ère de l'assujettissement des citoyens et se chargent de frayer un chemin vers l'émancipation sociale.

Notre analyse se basera sur une approche comparative pour dévoiler les diverses facettes du refus et de la révolte dans les fictions dystopiques, notamment celles de la littérature de jeunesse. Ainsi mettrons-nous en lumière la manière dont *LX18*, *Le destin de Linus Hoppe* et *Aussi libres qu'un rêve* mettent en exergue le refus en tant que déclencheur d'un changement radical de la société. Nous analyserons, d'abord, la manipulation génétique en tant que conséquence du refus de la nature humaine. Puis, nous étudierons la rébellion des personnages en tant que figure d'une transgression individuelle au sein d'une société figée. In fine, nous mettrons en lumière les conséquences éventuelles d'un refus absolu des normes contraignantes de la société dystopique.

1. La manipulation génétique ou le refus de la nature humaine

La littérature de jeunesse a adapté la dystopie à un lectorat adolescent si bien qu'elle est devenue « le genre par excellence de l'adolescence, justement parce qu'elle en cristallise toutes les tensions et toutes les mutations » (Bazin 2023, 105). Dans cette perspective, Laurent Bazin met en lumière la propagation de la dystopie auprès des jeunes lecteurs comme suit :

un panorama de la production « jeunesse » montre que la forme dystopique y est aussi dominante qu'elle tend à l'être dans la littérature pour adultes ; la contre-utopie est un genre qui marche et même un phénomène de mode, comme en témoigne le nombre impressionnant de récits qui en adoptent le schéma et le succès éditorial. (Bazin 2012, 2)

Les récits dystopiques mettent généralement en lumière des sociétés régies par un pouvoir totalitaire qui tient la mainmise sur tous les citoyens. Projetée dans un futur lointain, la société dystopique se caractérise par un développement scientifique et technique sans précédent. Toutefois, l'avancée scientifique est contrôlée par l'État et orientée à œuvrer à son service, même en nuisant à l'intérêt des citoyens. D'autant plus, la révolution scientifique a fait preuve de sa capacité de manipuler l'humanité, la modeler et l'assujettir à un pouvoir totalitaire. Aussi la préservation de la nature humaine intacte menace-t-elle la stabilité sociale désirée, ce qui incite l'État à faire appel à la technologie pour remodeler la nature humaine conformément aux normes exigées.

Le recours à la manipulation génétique est assez récurrent dans la littérature dystopique. De nombreux romans ont mis en exergue une humanité hybride suite à des procédés de modification génétique et des techniques d'hypnotisation et d'asservissement. Ainsi la science sert-elle à falsifier la nature humaine et lui faire subir tant de remaniements dans le but d'assurer sa conformité avec les normes du système.

Dans le récit dystopique *LX18*, l'auteur met en scène des soldats hautement perfectionnés qu'on appelle « les Altérés parce qu'ils ont subi une modification génétique et hormonale, dans le but de ne plus ressentir les émotions » (Benaouda 2022, 24-25). Ces créatures, dont le corps est humain alors que les fonctions corporelles sont celles d'une machine, sont destinées à combattre violemment et ne manifester aucun sentiment à l'égard du rival. En fait, ces automates se trouvent devant l'obligation de se plier aux ordres et ont perdu leur humanité sous l'effet du conditionnement chimique. L'enfermement des soldats dans une caserne militaire et leur instrumentalisation lors des combats les apparente à des bêtes féroces dressées à défendre acharnement leur maître, sans pour autant prendre conscience de la cruauté de leur mission.

En effet, le héros *LX18* s'est confronté à la réalité de sa situation et a résolu que tout le monde sait que les Altérés ne sont que « des clones sans âme d'un modèle de soldat. » (Benaouda 2022, 218-219). Il a pris conscience que même la conception des bébés-Altérés était une affaire commerciale entre l'Etat et des mères porteuses. En ce

sens, les Altérés étaient éduqués dans des casernes et privés de parents biologiques ou de foyer familial. Ainsi la mère biologique de LX18 avoue-t-elle :

On m'a payée pour que je ponde un gosse pour l'armée [...] ils en font un Altéré. On m'a fait des piqûres pour ça, alors qu'il était encore dans mon ventre, et j'ai eu à peine le temps de le voir à la naissance qu'ils l'ont emmené pour lui injecter je ne sais quels produits bizarres... Il est pas humain, ce gosse. (Benaouda 2022, 176)

Dans cette optique, l'humanité des Altérés est remise en question à cause de la multiplicité des matières chimiques injectées dans leurs corps, même avant leur naissance. En fait, l'État a conçu des Altérés pour défendre son pouvoir et ne cessait pas de les manipuler afin de les rendre infaillibles lors des combats. De ce fait, entre une conception humaine et des facultés surhumaines, les Altérés envisageaient l'ambiguïté de forger une identité distincte. Aussi LX18 a-t-il éprouvé un malaise lors de la question de son camarade, Marcus, à propos de l'humanité des Altérés et il s'est obstiné de répondre. De ce fait, LX18 révèle son incapacité à avoir une réponse exacte sur son identité, en disant : « J'aimerais pouvoir dire que je ne lui ai pas répondu parce que ça n'en valait pas la peine. La vérité, c'est que je n'aurais pas su répondre. » (Benaouda 2022, 142)

À vrai dire, LX18 a pris conscience que tout Altéré n'est qu'une matricule militaire dont l'humanité a dû s'effriter à force de subir divers traitements chimiques.

Par ailleurs, le roman de Manon Fargetton, *Aussi libres qu'un rêve*, met en lumière l'altération de l'espèce humaine par l'usage abusif des procédés scientifiques. Ainsi le pouvoir politique se sert-il de la génétique pour modeler des êtres humains conformes à un besoin déterminé. Le recours à l'eugénisme et au clonage a été une arme incontournable pour assujettir l'humanité au pouvoir totalitaire, de Wallow, et la submerger d'une terreur insoutenable. Dans cette perspective, Térouka mentionne le recours à la modification de la nature humaine, par la génétique, comme suit :

Le clonage était sujet à tous les excès : des clones ont été utilisés comme des esclaves sexuels, travaillaient dans des conditions déplorables ou servaient de cobayes dans des laboratoires. Des scientifiques créèrent d'ignobles chimères humaines qui furent exposées comme des œuvres d'art... Les gens commencèrent à avoir peur de la génétique. Comme d'habitude, les hommes politiques firent de la peur leur thème favori de campagne électorale. (Fargetton 2017, 78)

En effet, en créant des humains à travers une conception artificielle, le pouvoir totalitaire menace l'humanité des citoyens, les mobilise comme des marionnettes et règne sur eux en brondissant l'arme de la terreur.

Somme toute, la falsification de l'espèce humaine est due au refus d'accepter la diversité et l'originalité de l'humanité. Dans cette perspective, la violation de la nature humaine, à travers la modification génétique, a été le thème central dans divers récits dystopiques, depuis *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Toutefois les dystopies de la littérature de jeunesse explorent d'autres formes de manipulation scientifique de l'humanité, à savoir le développement des facultés mentales et des fonctions corporelles ou l'implantation des gadgets électroniques dans le corps humain.

2. La rébellion des personnages: une transgression individuelle au sein d'une société figée

La littérature dystopique, pour les jeunes, met souvent en scène des personnages rebelles qui dénoncent les travers du système et se révoltent pour assurer une équité

sociale. Ces personnages sont sensibles aux injustices des normes, imposées aux citoyens, et œuvrent pour se libérer de l'emprise d'un pouvoir totalitaire. Dans cette optique, la prise de conscience engendre un refus systématique des exigences sociales, et pousse vers une révolte nécessaire pour l'affirmation de la liberté individuelle et sociale. En effet, « le mouvement de révolte s'appuie en même temps, sur un refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable et sur la certitude confuse d'un bon droit [...] La révolte ne va pas sans le sentiment d'avoir soi-même, en quelque façon et quelque part, raison » (Camus 1951, 25). Ne pas tolérer l'asservissement et la manipulation est une raison incontournable, pour les héros dystopiques, pour déclencher une rébellion contre le système politique. Bien que certains personnages aient été à l'abri de la terreur et des injustices du système, ils ont manifesté une compassion à l'égard des victimes, et par conséquent, ils s'efforcent de dénoncer les travers du système. Dans cet ordre d'idées, « la révolte ne naît pas seulement et forcément, chez l'opprimé, mais elle peut naître aussi au spectacle de l'oppression dont un autre est victime » (Camus 1951, 25)

Dans le roman d'Anne-Laure Bondoux, *Le destin de Linus Hoppe*, les citoyens sont contraints de passer un test de classement pour s'attribuer un destin préétabli. Linus est un adolescent de la sphère 1, censée représenter l'élite. Pourtant, il remet en cause le système et cherche une manière d'échapper au contrôle permanent de l'Etat. De ce fait, il choisit délibérément de duper le système et fausser le test de classement en vue d'être déclassé et découvrir ce qui se cache en dehors de sa sphère. Sa transgression est volontaire, lucide et courageuse. Par ses actes, Linus brise le conditionnement imposé aux citoyens dès l'enfance, désobéit aux adultes et remet en question ses parents, son école et le test d'évaluation. Il met fin à son asservissement par le système et atteste que « le temps des petits cochons de manège est révolu » (Bondoux 2008, 165). Cette désobéissance est progressive : elle naît d'un doute, se renforce par une quête de vérité et aboutit à une révolte concrète. Malgré son jeune âge, Linus avait l'audace de poser des questions interdites et réclamait son refus envers les réponses toutes faites. Cela fait de lui un personnage en rupture, un penseur libre dans une société qui ne tolère que la conformité.

En effet, la transgression de Linus est, avant tout, une prise de conscience, un refus d'une vie toute tracée et une nécessité pour sortir de l'ignorance et accéder à la vérité. Dans un monde où tout est déterminé par un test, la première transgression de Linus est celle de la pensée. Dès le début du roman, Linus ressent un malaise face au système et commence à se douter de la légitimité du test de classement. Après une transgression intellectuelle, Linus passe à l'action et truque volontairement son examen de classement, refusant ainsi la place que le système veut lui imposer. Il était conscient que la réclamation de son droit, de choisir lui-même son destin, est une fraude de la loi de classement social. Ainsi atteste-t-il :

Vouloir tromper les calculs du Grand Ordonnateur, c'est agir contre la loi. Mon père me l'a suffisamment expliqué : toute la société repose sur le système des sphères. Le grand Ordonnateur en est le maillon principal, puisqu'il distribue les gens dans les différentes sphères. Yosh a raison : nous sommes des hors-la-loi. (Bondoux 2008, 143)

En effet, après avoir truqué les résultats de son Examen, Linus a été socialement déclassé en sphère 2, et par conséquent, il a dû passer par un foyer de conditionnement social afin d'avoir une formation au travail qu'il devrait exercer. Cependant, Linus était insatisfait de sa situation et a entravé la loi pour s'évader du foyer. Cette transgression a entraîné Linus dans une situation plus compliquée, où il est guetté par les forces de l'ordre. Dans cette perspective, Linus a résolu qu'il est devenu « clandestin. Hors-la-loi. Fuyard. [...] Déserteur » (Bondoux 2008, 295) et qu'il n'a plus besoin de badge

d'identification car « les zones n'ont plus de sens » (Bondoux 2008, 295) dans une telle situation. Toutefois, malgré le danger qui le menace, Linus conçoit qu'il a bénéficié d'une marge de liberté en renonçant à l'usage de son badge d'identification électronique. En ce sens, le narrateur dépeint la satisfaction de Linus, comme suit :

Un sentiment d'ivresse s'empare de lui. Être un clandestin, un déserteur, un fantôme ! Passer à travers les murs, ne plus considérer le monde comme divisé en cases, en compartiments bien séparés, mais comme un tout, un espace de liberté totale ! (Bondoux 2008, 321)

Néanmoins, la liberté, temporaire, de Linus n'est plus satisfaisante parce qu'il est toujours menacé par le système qui réprime toute tentative de rébellion contre l'ordre établi. Aussi les conséquences de la révolte, contre le système, sont-elles destructrices et insurmontables.

Par ailleurs, *Aussi libres qu'un rêve* met en scène des adolescents faisant partie d'une société dystopique, dominée par un chef totalitaire, nommé Wallow, qui exige la catégorisation des citoyens en fonction de leur date de naissance. En ce sens, les personnes nées en janvier sont les plus distinguées de la société et bénéficient de nombreux privilèges. Aussi l'attribution des métiers est-elle basée sur la loi des dates de naissance de façon que les citoyens, nés aux premiers mois de l'année, occupent des postes de responsabilité et les métiers de luxe alors que ceux, nés aux derniers mois, exercent les métiers les plus minables. Les protagonistes du roman de Fargetton sont des adolescents éveillés aux injustices du système et remettent en cause les lois qui amplifient les inégalités sociales. Aussi refusent-ils que le destin de chaque citoyen soit préétabli par le système qui anéantit la liberté individuelle afin d'assurer la durabilité de son pouvoir autoritaire. Ces personnages avaient des aspirations individuelles à choisir le cours de leur destin et se libérer du joug du pouvoir de Wallow. Dans cette perspective, Silnei, native de janvier, est destinée à devenir actrice, en subissant une formation artistique contraignante. Toutefois, elle conçoit que sa formation prive l'art de sa liberté d'expression et l'écrase de normes absurdes. Aussi Silnei remet-elle en question les exigences scéniques imposées par son professeur en disant : « Il nous apprend à être des machines, des robots. Je vais lui montrer que je suis une actrice » (Fargetton 2017, 106). De ce fait, elle entrave les règles de jeu scénique et libère son esprit artistique. « De nombreuses fois, elle avait exprimé son caractère rebelle pendant les cours. Elle prenait beaucoup de liberté lorsqu'elle jouait, ce qui ne plaisait ni à son professeur ni aux autres élèves. » (Fargetton 2017, 106)

En effet, Silnei a transgressé les normes car elle refuse de « passer [sa] vie à faire quelque chose qui ne [lui] correspond pas » (Fargetton 2017, 45). Tout comme Kléano qui « avait violé la loi des dates de naissance, en créant, lui, un Novembre, son groupe de musique. » (Fargetton 2017, 29). Ces deux personnages ont fait preuve de leur audace en voulant faire ce qu'ils désirent sans qu'ils soient écrasés par des normes oppressives de leur société. Dans cette optique, Silnei, Kléano et leurs amis se sont engagés dans une quête de la vérité du pouvoir, qui règne leur société, afin de dévoiler ses travers. Au fur et à mesure de leur quête, les protagonistes ont découvert que même le président a entravé la loi des dates de naissance en refusant que son fils naisse en novembre et soit socialement déclassé. De ce fait, il a échangé son propre fils, Kléano, contre un enfant né en janvier. Néanmoins, personne n'a pu découvrir auparavant le crime de Wallow et sa fraude de la loi qu'il a lui-même imposée à toute la population. Ainsi les personnages rebelles sont-ils parvenus à dévoiler le secret de Wallow à tout le peuple et ont-ils réussi à renverser le système.

Somme toute, dans l'univers dystopique, ce sont les personnages qui transgressent les normes sociales, qui ont le courage de dénoncer les travers d'un système oppressif. Ils sont la force motrice qui bouleverse l'ordre établi en vue d'assurer l'équilibre d'une société boiteuse. Bien qu'ils ne constituent que la minorité de la société, les révoltés sont le catalyseur d'un changement bénéfique de leur société. En ce sens, Bazin atteste que :

Les dystopies contemporaines insistent d'ailleurs davantage sur cette incitation au changement : d'abord en invoquant de possibles remédiations [...], ensuite en appelant à l'engagement et en esquisant quelques chemins de traverse. C'est donc particulièrement vrai dans les dystopies pour adolescents et jeunes adultes, qui concrétisent la dimension politique en transposant le débat théorique dans les situations pragmatiques : le combat du héros fonctionne alors comme une prise de conscience (que le monde est fait de décalages, discriminations, inégalités et autres exclusions), et comme plaidoyer (pour une tolérance de pensée érigée en mode de vie). » (Bazin 2019, 51)

A vrai dire, le héros dystopique fait preuve d'une conscience éveillée et se lance dans sa mission salvatrice malgré les répressions envisagées et les tortures endurées.

3. Les conséquences éventuelles d'une transgression des normes contraignantes de la société dystopique

Dans toute société dystopique, les activités sociales sont parfaitement surveillées et les citoyens ne bénéficient d'aucune marge de liberté. Aussi la volonté individuelle est-elle écrasée, au profit d'un système qui légitime toutes les formes de répression afin de préserver son pouvoir. Les citoyens sont, généralement, dociles et satisfaits de l'aisance que leur garantit l'État, et ne se soucient guère de leur assujettissement. Cependant, quelques membres sont plus conscients des injustices sociales et transgressent les normes, imposées par le système, en vue d'aboutir à une équité sociale. En fait, l'aspiration au changement anime les héros dystopiques de la littérature de jeunesse et constitue une lueur d'espoir dans un monde opaque. A cet égard, Bazin avance que :

L'originalité de la littérature de jeunesse, ce serait ainsi de ne pas s'en tenir à la perception douloureuse d'un monde désenchanté, mais de maintenir vivace l'espoir de lendemains qui chantent ; de dépasser le constat d'échec pour en tirer une énergie renouvelée. La littérature jeunesse n'est sans doute pas la seule à témoigner d'un tel écartèlement, mais elle l'assume et le subsume avec une créativité qui en fait la saveur et la portée, permettant d'esquisser en filigrane de ses fantaisies quelques-uns des idéaux que porteront peut-être les sociétés de demain. (Bazin 2012, 8)

Dans *Le destin de Linus Hoppe*, Linus s'oppose au système, régissant sa société, en truquant, volontairement, son test de classement social. En conséquence, il s'est exposé à une exclusion sociale et familiale, voire à une relégation dans une sphère inférieure. En fait, la transgression permet à Linus de grandir, de développer son esprit critique et de choisir, lui-même, son destin. Toutefois, elle lui provoque tant de risques et l'entraîne dans un malaise insupportable. Linus, aussi bien que tous les autres rebelles, sont menacés par les forces de l'ordre dont la mission est « d'anéantir toute contestation » (Bondoux 2008, 368). Ils se sont confrontés à la réalité que « la sanction sera la même pour tous. La mort » (Bondoux 2008, 368) car dès que les agents de police « soupçonnent quelqu'un d'agir contre le système, ils le tuent » (Bondoux 2008, 368). Dans cette perspective, l'ami de Linus, Chem, a subi diverses séances de redressement à

cause de sa rébellion contre le système. Linus a été ébahi en apprenant les répressions qu'a subies son ami :

Il a compris ce que signifiait le mot « redressement » : un régime quasi militaire, des coups, des punitions, des insultes, des privations et des séances de lavage du cerveau. Chaque fois que Chem jouait les insolents, il était envoyé dans une cellule isolée, sans lumière, sans nourriture. (Bondoux 2008, 391)

En effet, les conditions dans lesquelles sont rééduqués les rebelles reflètent amplement la cruauté du système envers tous ceux qui osent le défier. Toutefois, les transgresseurs résistent à la répression, persistent et avancent, audacieusement, dans leur plan de renversement du système.

À vrai dire, « la terreur, petite ou grande, vient alors couronner la révolution. Chaque révolte est nostalgie de l'innocence et appel vers l'être. » (Camus 1951, 135). En ce sens, dans *Aussi libres qu'un rêve*, la révolte des adolescents contre le régime de Wallow a été, parfaitement, cernée par des soldats hautement perfectionnés, les BM-16000. Ceux-ci sont : « des cyborgs géants constitués d'une armature ultra-sophistiquée, bardée d'armes de tout genre, dont l'ordinateur de bord est interfacé avec le cerveau du soldat qui est à l'intérieur. De vrais tueurs. » (Fargetton 2017, 188)

En fait, Wallow a conçu ces soldats pour lui servir d'arme de répression des tentatives de rébellion contre son système. Ils sont une vraie arme de destruction et de terreur visant à éradiquer, définitivement, les rebelles. « Mi-hommes mi-robots, ces monstres étaient invincibles et absolument dénués de pitié » (Fargetton 2017, 246). Dans cette perspective, en voulant mettre fin à la manifestation des adolescents, les BM-16000 et les robotflics ont parsemé les corps des rebelles de coups mortels : « Les robotflics déferlaient sur place, lâchant des décharges électriques qui zébraient de vert la marée humaine, matraquant sans pitié les manifestants. De nombreux corps inanimés jonchaient le sol taché de sang. » (Fargetton 2017, 240-241)

Ainsi la révolte, contre le système de Wallow, a-t-elle viré vers un cauchemar pour les manifestants aussi bien que pour tous les citoyens qui suivaient la manifestation sur les écrans. À vrai dire, « la manifestation dérapait dans une violence sauvage » (Fargetton 2017, 242) où la confrontation entre les adolescents et les BM-16000 prend l'allure d'« un affrontement surnaturel » (Fargetton 2017, 248). En outre, la terreur a submergé tous les citoyens en apercevant que « la violence de la répression maculait de rouge les écrans » (Fargetton 2017, 244). Cette violence a été affreuse et a exhaustivement montré la cruauté du système de Wallow contre les révoltés. Toutefois, les adversaires de Wallow ont résisté à toutes formes de répression afin de réussir leur plan du renversement du système.

En somme, la répression des rebelles constitue souvent une condition nécessaire pour assurer la stabilité sociale. Néanmoins, les transgresseurs sont généralement à l'origine de l'éveil de leurs concitoyens et d'un éventuel changement social. En fait, malgré la violence qui les menace, les transgresseurs sont la force motrice de libération des citoyens du joug d'un pouvoir totalitaire.

Conclusion

Au terme de notre étude, il convient de rappeler que la littérature dystopique pour les jeunes met en lumière la notion du « refus » à travers divers aspects. Ainsi des adolescents entravent-ils les lois en défendant leur droit à la transgression afin de se libérer des contraintes sociales. En outre, l'État prive les citoyens de leurs droits, les

asservit et les écrase par des normes oppressives. Toutefois, toute transgression est menacée par une répression sans égal en vue de garder l'équilibre social.

À vrai dire, la thématique du refus est inhérente aux récits dystopiques, notamment ceux destinés aux jeunes lecteurs. A travers la mise en scène de personnages adolescents au cœur de péripéties troublantes, les auteurs proposent une réflexion sur les fondements politiques, philosophiques et sociales, et ce dans le but d'éveiller les jeunes lecteurs. Ils dépeignent une jeunesse en crise et mettent en lumière le dilemme des personnages entre l'acceptation d'une vie préétablie ou la revendication d'une liberté tombée dans l'oubli. En outre, les aventures des protagonistes reflètent l'audace d'une élite à refuser les normes sociales, les transgresser et mettre fin à l'ère de l'assujettissement.

Bibliographie

Bazin, L. (2012). Mondes possibles, lendemains qui chantent ? Projections utopiques dans la littérature de jeunesse contemporaine. *TRANS-* [En ligne], 14 | 2012, mis en ligne le 24 juillet 2012. DOI : 10.4000/trans.567.

Bazin, L. (2019). *La dystopie*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal.

Bazin, L. (2023). Mode ou must ? La dystopie dans le roman jeunesse. *La revue des livres pour enfants* (328). pp. 100-105.

Benaouda, K. (2022). *LX18*. Paris : Gallimard Jeunesse.

Bondoux, A.-L. (2008). *Le destin de Linus Hoppe*. Paris : Bayard Jeunesse.

Camus, A. (1951). *L'homme révolté*. Paris : Gallimard.

Char, R. (1962). *Fureur et mystère*. Paris : Gallimard.

Fargetton, M. (2017). *Aussi libres qu'un rêve*. Paris : Castelmor.